



# BOVINS

DU QUÉBEC

Supplément de La Terre de chez nous

8 juin 1969

d o s s i e r

**Valeur des fourrages  
Le stade de coupe et  
la méthode d'entreposage  
font toute la différence**

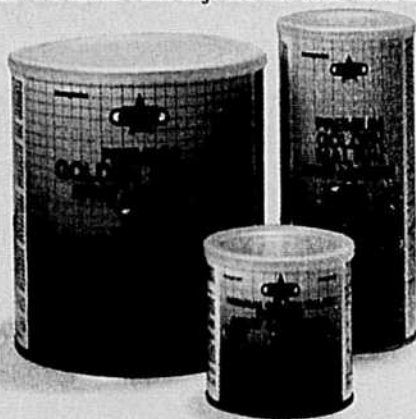
r e p o r t a g e

**Recherche  
Fini les bovins de boucherie  
à Lennoxville...**

# Les mouches aiment Golden Malrin... à mort.



L'appât à mouches PREMIUM GOLDEN MALRIN® attire vraiment les mouches et en tue davantage. En réalité, il est plus efficace que les autres appâts. PREMIUM GOLDEN MALRIN doit faire partie de votre programme d'élimination des mouches, car vous pouvez l'utiliser dans un plus grand nombre d'endroits et bénéficier de son effet destructeur pendant des jours. Afin de répondre à vos besoins, PREMIUM GOLDEN MALRIN est offert en boîte de 300 g, 680 g ou 2 kg, en seau de 10 kg, ou en tonneau de 20 kg. Procurez-vous PREMIUM GOLDEN MALRIN dès aujourd'hui chez votre fournisseur de produits agricoles.



## Appât à mouches PREMIUM GOLDEN MALRIN®

STARBAR est une division de Zoecon Canada Inc., société de la Compagnie Sandoz, 12 Stanley Court, Unit 3, Whitby, Ontario L1N 8P9.  
STARBAR et GOLDEN MALRIN sont des marques de commerce de Sandoz Ldtée © 1989 Zoecon Corporation. Lisez attentivement les précautions et suivez bien le mode d'emploi sur l'étiquette.

# BOVINS DU QUÉBEC

Vol. 3, no 3, juin-juillet 1989

Supplément de La Terre de chez nous (TCN), édition du 8 juin 1989, publié en collaboration avec la Fédération des producteurs de bovins du Québec (FPBQ).

#### Éditeur

La Terre de chez nous  
Union des producteurs agricoles  
555, boul. Roland-Therrien  
Longueuil (Québec) J4H 3Y9  
(514) 679-0530

#### Comité directeur

Gaëtan Bélanger (FPBQ)  
Hugues Belzile (TCN)  
Gilles Laurent (FPBQ)  
Jean Savard (TCN)

#### Directeur

Hugues Belzile

#### Rédacteur en chef

André Charbonneau

#### Rédacteur en chef adjoint et responsable de la publication

Jean Savard

#### Collaborateurs

Michel Bélair, Robert Berthiaume,  
Mary Dean, René Ledoux,  
Suzanne Métras, Guy Paquin,  
Mario Quevillon, Francine  
Ranger-Smith

#### Révision et correction

Claude Brabant, éditeur-conseil enr.

#### Conception graphique et montage informatique

Jean Gladu, Cintia Ferraro

#### Photo de la page couverture

Laurent Gladu

#### Impression

Litho Prestige inc.

#### Directeur de la publicité

Réjean Pouliot

#### Représentants publicitaires

Christian Guinard, Réal Loiseau,  
Robert Bissonnette

#### Représentant hors Québec

Joseph D. Gagnon  
(416) 363-0522

#### Administration

Jocelyne Gareau

#### Secrétaire

Ginette Blondin

#### Tirage et abonnements

Micheline Courchesne

#### Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
ISSN 0832-5634

Dans la présente publication, le générique masculin est employé sans discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte.

Page couverture:  
La lacheuse est une courtoisie  
des Equipements Lagüe

## dossier



### Valeur des fourrages Le stade de coupe et la méthode d'entreposage font toute la différence

# 5

Le Québec réunit toutes les conditions nécessaires à la production de fourrages contenant une grande quantité d'éléments nutritifs. Paradoxalement, bon nombre d'agriculteurs d'ici ne peuvent imaginer de donner à leurs animaux en production une ration qui ne contiendrait pas une forte proportion de grains. À quoi tient cette mauvaise perception ? Comment et à quel prix peut-on obtenir un fourrage riche en valeur nutritive ?

## colloque

### Les planchers lattés causent deux fois plus de problèmes de boiterie

# 12

Les bovins de boucherie souffrent de plus en plus de boiteries, un phénomène qui cause aux entreprises de lourdes pertes financières. Récemment, des études menées en Irlande ont clairement démontré que l'incidence des boiteries est deux fois plus forte chez les animaux élevés sur plancher latté plutôt que sur litière.

## reportage



### Recherche Fini les bovins de boucherie à Lennoxville?

# 17

Il pleuvait sur les Cantons de l'Est ce jour-là. Un temps de déprime... À la station de recherche d'Agriculture Canada à Lennoxville, le médecin vétérinaire Gabriel Roy semblait imprégné de ce paysage sans issue. L'air sombre, il lança : « Ici à la station, c'est l'avenir de la recherche sur les bovins de boucherie qui est nébuleux : l'existence même de notre secteur est remise en question. La situation est très grave. »

<b>Éditorial</b>	<b>4</b>
<b>CCA - Point de vue</b>	<b>15</b>
<b>Promotion</b>	<b>16</b>
<b>FPBQ Info</b>	<b>20</b>
<b>Par ailleurs</b>	<b>22</b>
<b>Statistiques</b>	<b>23</b>

# Le prélevé pour le Plan conjoint doit être augmenté



Au cours de la présente année, la Fédération devra se pencher sur une éventuelle hausse du prélevé pour le Plan conjoint, laquelle entrerait vraisemblablement en vigueur vers le milieu de 1990. Avant d'enclencher ce processus, il convient toutefois d'analyser la gestion financière de la Fédération, en particulier depuis janvier 1985, date de la dernière hausse du prélevé qui passait alors de un à deux dollars.

À la suite de cette hausse, les revenus de la Fédération ont doublé, sans entraîner, fort heureusement, une augmentation significative des dépenses courantes. En fait, en 1988, les dépenses attribuées au développement et au syndicalisme (hormis les frais d'exploitation de l'agence de vente) étaient d'à peine 30 p. 100 plus élevées qu'en 1984, ce qui correspond à une hausse annuelle de moins de 7,5 p. 100. Voilà qui est particulièrement réjouissant pour une Fédération en plein essor comme la nôtre.

L'essentiel des revenus supplémentaires engendrés par la hausse de la contribution en 1985 a servi, d'une part, à éponger un déficit de 400 000 \$, attribuable notamment à la mise en place du Plan conjoint ; et, d'autre part, à absorber deux ans plus tard les dépenses reliées à la mise en place des agences de vente des bovins laitiers et des veaux de grain — et dans une moindre mesure à leur exploitation — ainsi qu'à l'élaboration des projets d'agences de vente des veaux d'embouche et des bouvillons d'abattage.

Les producteurs de bovins savent également que le cheptel diminue d'année en année, ce qui entraîne une réduction constante des revenus de la Fédération. Par conséquent, il convient d'enclencher sans délai le processus visant à hausser la contribution au Plan conjoint. Une opération qui sera particulièrement longue puisqu'elle sera

menée, comme on le verra, selon toutes les règles de la démocratie. Tout d'abord, le comité des finances a reçu le mandat d'établir nos besoins financiers pour les prochaines années. Il devra ensuite soumettre aux administrateurs quelques hypothèses de hausse du prélevé. Le mandat du comité est clair : la hausse devra être suffisamment élevée pour ne pas être remise en question tous les ans. Elle devra également être équitable de manière à convenir à tous les secteurs de production.

À cet égard, le comité des finances devra déterminer s'il est pertinent de fixer la contribution en fonction de l'unité vendue (par tête) ou s'il faut plutôt tenir compte de la valeur du produit, ou encore de sa valeur ajoutée. L'hypothèse retenue par le conseil d'administration sera ensuite soumise à chacun des quatre comités de mise en marché avant d'être présentée à l'Assemblée générale des producteurs.

Bien que la Fédération ait exercé au cours des dernières années un contrôle rigoureux de ses dépenses, le taux actuel du prélevé ne pouvait rester plus longtemps inchangé. Nous approchons du jour où l'augmentation doit être appliquée, et je souhaite que les producteurs de bovins comprennent la situation et appuieront leur Fédération en participant au long processus démocratique qui vient d'être lancé. En bons gestionnaires, ceux-ci devront évaluer ce que leur coûte leur fédération, mais aussi, bien sûr, les dividendes qu'ils en récoltent.

Gilles Laurent, président

*Gilles Laurent*

Fédération des producteurs de bovins  
du Québec

**Valeur des fourrages****Le stade de coupe  
et la méthode  
d'entreposage  
font toute  
la différence**

**L**E QUÉBEC réunit toutes les conditions nécessaires à la production de fourrages contenant une grande quantité d'éléments nutritifs. Paradoxalement, bon nombre d'agriculteurs d'ici ne peuvent imaginer de donner à leurs animaux en production une ration qui ne contiendrait pas une forte proportion de grains.

Comme on le sait, il suffit pourtant, pour obtenir un fourrage riche en valeur nutritive, de récolter la plante à son stade de croissance optimale — ce qu'on appelle communément le stade de coupe. C'est ce que nous rappelle Robert Berthiaume, agronome à la ferme expérimentale de Kapuskasing. Reste encore, précise-t-il, à trouver le système de récolte et d'entreposage le plus économique. Là-dessus, son collègue Mario Quevillon, ingénieur agricole à Kapuskasing, se livre dans le second texte de notre dossier à une analyse comparative qui révèle que la méthode du silo-meule s'avère la plus avantageuse pour les élevages de plus de 30 animaux. Le silo-tour, ajoute-t-il, reste la plus coûteuse des méthodes de récolte, d'entreposage et de reprise.

**Ensilage ou foin : avons-nous vraiment le choix ?**

# Le Québec peut pourtant produire d'excellents fourrages

*La ration des ruminants ne pourraient même comporter qu'une très faible quantité de grains.*

Robert Berthiaume \*

**P**RODUIRE des fourrages en quantité n'a jamais constitué un problème dans l'est du pays. En revanche, obtenir des fourrages qui contiennent une grande part d'éléments nutritifs représente un défi de taille. Jusqu'à maintenant, nous avons cherché à compenser la qualité relativement faible de nos fourrages en ajoutant d'importantes quantités de grains (maïs et autres) à la ration de nos ruminants. Le foin, qui est une bonne source de fibres, est donné aux animaux moins productifs (vaches taries, vaches de boucherie, etc.), tandis que le grain est réservé à ceux dont on souhaite obtenir une productivité accrue (bouvillons, vaches laitières, etc.).

Une telle approche prendrait tout son sens dans un contexte où les grains sont plutôt abondants, peu coûteux et les conditions climatiques impropres à la production de fourrages de grande valeur nutritive. En fait, une bonne partie des États-Unis et de

l'Ouest canadien connaissent exactement ce type de situation. Au Québec toutefois, c'est plutôt la situation inverse qui règne : les grains sont plutôt dispendieux, et le climat, frais et humide, favorise la production de fourrages de qualité. Par conséquent, nous devrions viser à obtenir des récoltes à forte teneur en éléments nutritifs au meilleur coût possible. En d'autres termes, produire des pâturages luxuriants à l'année longue !

Pour y arriver, la seule méthode vraiment efficace consiste à récolter les fourrages au stade de leur croissance optimale, communément appelé le « stade de coupe ». Bon nombre d'études ont déjà démontré l'ampleur des pertes que peut occasionner une récolte tardive.

Une fois posé l'important défi que nous devons relever, il reste à trouver le système de récolte et d'entreposage qui permettra au producteur de récolter ses four-

rages au meilleur stade de coupe, et ce au plus bas coût possible.

## Ensilage vs foin

Le stade de croissance optimale survient pour les graminées au tout début de l'épiaison, et pour les légumineuses au début de la floraison. Dans nos conditions climatiques, il est généralement atteint au cours du mois de juin. Toutefois, à cette période de l'année, la plante contient 80 p. 100 d'eau et trois jours consécutifs de

**Tableau I**  
Temps de séchage, perte au champ et perte à l'entreposage en fonction de la méthode de conservation

Méthode	Teneur en eau	Temps de séchage	Perte au champ	Perte en entrepôt
<b>Ensilage humide</b> (silo-meule)	75 %	3 h	2 %	15 %
<b>Ensilage demi-sec</b> (balles rondes)	60	1 jour	10	15
<b>Foin</b> (balles carrées avec séchoir)	30	2 jours	15	5
<b>Foin</b> (balles rondes)	20	3 jours	20	25

Source : CPVQ, Plantes fourragères, 1986.

Tableau II

## Analyse des fourrages récoltés en Abitibi-Témiscamingue (1982-1988)

Année	Ensilage			Foin		
	PB	ADF	# éch.	PB	ADF	# éch.
1982	13,4	35,9	387	10,2	38,5	612
1983	14,5	36,1	751	10,9	38,9	715
1984	13,6	37,7	1 027	10,6	40,6	841
1985	14,4	35,1	1 222	11,0	38,7	870
1986	15,2	32,8	1 474	12,5	35,2	700
1987	15,5	34,0	1 231	12,5	36,4	513
1988	15,2	32,9	696	12,7	34,7	451
<b>Moyenne</b>	<b>14,7</b>	<b>34,7</b>	<b>6 790</b>	<b>11,3</b>	<b>37,8</b>	<b>4 702</b>

PB = protéine brute  
ADF = fibre détergente acide

beau temps sont nécessaires pour abaisser ce taux à 20 p. 100, soit le taux requis pour récolter le foin en balles rondes (voir le tableau I).

Malheureusement, les probabilités de connaître en juin deux jours consécutifs de temps propice à la fenaison sont inférieures à 50 p. 100, et ce dans l'ensemble du Québec. Ce qui explique sans doute les résultats du tableau II, dont la lecture permet aussi d'observer qu'en moyenne, l'ensilage procure davantage de protéines brutes (3 p. 100) et moins de fibres ADF (2,5 p. 100) que le foin. Ainsi, en récoltant des fourrages humides (un ensilage contenant de 25 à 35 p. 100 de matières sèches), les producteurs réduisent leur dépendance à l'endroit du climat, mais obtiennent un fourrage moins riche en fibres ADF.

### L'ensilage : oui, mais à quel coût ?

La plupart des producteurs considèrent cependant que cette « liberté » leur coûte trop

cher. Les chiffres compilés par l'ingénieur Mario Quevillon, dans le second texte de ce dossier (voir pages 8-12), démontrent cependant que l'ensilage en meules et

sous plastique pour obtenir des animaux une performance exceptionnelle, comme le démontre le tableau III. On y observe en effet qu'une légère différence dans le

mettra pas aux vaches et aux bouvillons de profiter de la pleine valeur alimentaire des fourrages. Il est donc essentiel de connaître et de respecter les principes de l'ensilage pour obtenir de bons résultats. Un fourrage qui procure des gains d'un kilo par jour et davantage, sans aucun supplément, vaut bien quelques soins additionnels.

Autre avantage, l'ensilage offre aux petits producteurs la possibilité de confier la récolte des fourrages à un contracteur, ce qui, bien souvent, coûte moins cher que de s'équiper soi-même.

Tableau III

## Performance de taurillons alimentés à l'ensilage seul additionné d'acide formique (Ferme expérimentale de Kapuskasing)

	Ensilage I	Ensilage II
<b>Date de coupe</b>	13-14 juin	19-20 juin
<b>Valeur alimentaire</b>		
M.S	19,3 %	21,4 %
pH	4,34	4,12
P.B	19,4 %	15,0 %
A.D.F.	34,1 %	33,9 %
<b>Performance animale</b>		
G.M.Q.	0,88 kg	1,25 kg


Source : Veira D.M. et Al (1985).

en balles rondes se compare très avantageusement au foin.

Notons par ailleurs que l'ensilage permet de récolter un produit de meilleure valeur nutritive, d'où une économie additionnelle. Mais hélas ! il ne suffit pas de couper la plante au stade optimal et de l'entreposer

pH a entraîné une baisse appréciable du taux de gain des taurillons.

Nous savons maintenant que l'ensilage permet d'avancer la période de récolte sans frais prohibitifs. Mais il faut également savoir qu'un ensilage de piètre qualité conservé dans de mauvaises conditions ne per-

me. Les Hollandais et les Britanniques, qui procèdent ainsi pour 60 p. 100 de leurs récoltes, ont amplement démontré la rentabilité de cette méthode. 

\* Robert Berthiaume est agronome à la Ferme expérimentale d'Agriculture Canada à Kapuskasing

Récolte, entreposage et distribution des fourrages

# La méthode du silo-meule est la plus avantageuse

Plus une méthode de récolte exige un séjour prolongé au champ, plus la qualité des fourrages risques de diminués.

**G**RÂCE à son coût peu élevé et à sa faible dépendance à l'égard des conditions climatiques, la méthode du silo-meule est la plus avantageuse pour récolter et entreposer des fourrages. Cela est particulièrement vrai pour les producteurs de bovins de boucherie qui ont besoin de fourrages de qualité pour l'alimentation de leurs animaux.

Si l'on additionne les coûts de la récolte, de l'entreposage et de la reprise, on constate d'autre part que le silo-tour utilisé pour entreposer l'ensilage haché constitue l'option la plus coûteuse.

C'est ce qui ressort d'une étude comparative des différentes méthodes de récolte et d'entreposage des fourrages en usage au Québec. Ces méthodes sont très diversifiées et comprennent l'une ou l'autre des possibilités suivantes : le foin sec en petites balles ou en balles rondes ; l'ensilage haché en silo-meule ou en silo-tour ; et l'ensilage long en balles rondes.

Pour faire un choix éclairé parmi ces diverses méthodes, on doit te-



nir compte des critères suivants : la capacité du chantier (tonnes récoltées et entreposées par jour) ; la main-d'œuvre requise ; les facteurs climatiques propres à chaque système ; le coût d'utilisation de la machinerie ; et enfin, le coût des retards d'exécution.

**Le chantier « foin sec en balles rondes » est le plus rapide**

La capacité d'un chantier, c'est-à-dire l'ensemble des opérations de récolte, est fonction du nombre de personnes, de la machinerie utilisée et de la ca-

**Tableau I Capacité de différents chantiers**

Tonnes de matières sèches fauchées, ramassées et entreposées par journée de 10 heures

Méthode de récolte	Méthode d'entreposage	Capacité (TMS jour)*		
		2	3	4
1. Foin sec, presse avec lance-balles	Grange	18	27	36
2. Foin sec, presse à balles rondes	Extérieur sur couche de gravier	40		
3. Ensilage long, presse à balles rondes	Sac	13	20	27
	Ligne	19	29	40
	Pyramide 2:1	21	33	44
4. Ensilage haché, fourragère et boîte basculante	Silo-meule	22	39	40
5. Ensilage haché, fourragère et boîte classique	Silo-tour	20	37	40

\* TMS : tonne de matière sèche

pacité de celle-ci. Les diverses opérations étant dépendantes les unes des autres, elles forment une chaîne dont le maillon le plus faible influe sur toutes les activités du chantier.

Aux fins de comparaison, on trouve au tableau I la capacité quotidienne moyenne de différents chantiers. Le calcul est basé sur les données suivantes : distance champ-entrepôt de 1 km; rendement de 3,5 à 4 TMS / ha ; pente du terrain de 3 p. 100 ; tracteur de 60 à 70 ch ; faucheuse de 2,75 m de largeur ; balles rondes d'ensilage (1,2 m) de 200 kg.

À la lecture du tableau I, on peut ainsi conclure que le chantier «foin sec en balles rondes» est le plus rapide et qu'il requiert le moins de main-d'œuvre, les opérations récolte et transport-entreposage étant décalées (40 TMS /jour à deux personnes). Les chantiers « silo-meule -boîte basculante » et « ensilage de balles rondes en pyramide 2:1 » sont à peu près équivalentes : à trois personnes, la récolte s'établit respectivement à 39 et à 33 TMS /jour.

### Le climat : un facteur déterminant

Le facteur climatique est l'un des critères les plus importants lorsqu'il s'agit de comparer diverses méthodes de récolte. Exprimé en pourcentage, il indique les probabilités de temps

propice à la récolte. Basées sur les statistiques météorologiques de La Pocatière, le tableau II tient compte du temps de séjour au champ pour chaque méthode, du



**Tableau II** Facteur climatique

Probabilités de temps propice à la récolte (%)

	Foin séché au champ (85 % m.s.)	Foin sur séchoir (65 % m.s.)	Ensilage préfané (30-40 % m.s.)	Ensilage humide (20-25 % m.s.)
30 mai-8 juin	12	41	58	74
9-18 juin	26	48	60	75
19-28 juin	28	42	56	74
29 juin-8 juil.	28	38	72	72
9-18 juil.	44	53	73	73
19-28 juil.	36	50	70	70

Source : Statistiques météorologiques de La Pocatière. Adapté de la conférence de H.N. Hayhoe et J. Boisvert au Symposium sur les plantes fourragères, 1986.

nombre de jours consécutifs requis ainsi que des probabilités de beau temps.

À la lecture du tableau II, on déduit aisément que plus une méthode de récolte exige un séjour prolongé au champ, plus les probabilités de récolter un fourrage de qualité diminuent.

Ainsi, dans la période du 9 au 18 juin, les probabilités de récolter un fourrage de qualité sont de 26 p. 100 pour le foin séché sur le champ, de 48 p. 100 pour le foin séché sur séchoir, de 60 p. 100 pour l'ensilage préfané (ensilage en balles rondes ou silo-tour), et de 75 p. 100 pour l'ensilage humide en silo-meule.

Les tableaux I et II nous permettent de calculer le volume de four-

rage de qualité qu'il est possible de récolter à deux personnes pour différents chantiers dans la période du 9 au 18 juin.

#### Foin sec (presse à balles rondes):

40 tonnes/jour x 9 jours x 26 % = 93,6 tonnes

#### Ensilage haché humide (silo-meule):

22 tonnes/jour x 9 jours x 75 % = 148,5 tonnes

#### Ensilage long préfané (balles rondes en ligne):

19 tonnes/jour x 9 jours x 60 % = 102,6 tonnes

L'exemple ci-dessus démontre bien l'importance du facteur climatique. Un chantier de foin sec en balles rondes d'une grande capacité (40 tonnes de m.s./jour) à deux personnes procure un volume plus faible de fourrage de qualité qu'un chantier silo-meu-


le à deux personnes pour la même période (22 tonnes/jour).

### La méthode la plus coûteuse

Le coût annuel de récolte et d'entreposage des fourrages comprend les frais d'utilisation de la machinerie (frais fixes et variables, main-d'œuvre) et le coût du loyer des entrepôts (grange, silo).

Le tableau III (page 10) fait la somme des coûts de récolte, d'entreposage et de reprise. Il démontre que le silo-tour est la méthode la plus coûteuse pour entreposer des fourrages. Le foin sec en balles rondes est la méthode la plus économique, tandis que le foin sec en petites balles et l'ensilage haché en silo-meule, ou long en balles rondes, sont d'un coût

**Tableau III** Coût annuel de récolte et d'entreposage (\$ / tonne/année)

	1 Foin sec petite balle pêle-mêle	2 Foin sec balles rondes	3 Ensilage long balles rondes	4 Ensilage haché silo-meule boîte basculante	5 Ensilage haché silo-tour boîte classique
Fauchage	6,50 \$	6,50 \$	6,50 \$	6,50 \$	6,50 \$
Ramassage	7,50 \$ + 3,60 \$	8,00 \$ + 0,90 \$	8,00 \$ 0,90 \$	11,00 \$	11,00 \$
Transport	3,00 \$	3,00 \$	3,00	4,80 \$	9,30 \$
Engrangement	0,50 \$	1,50 \$	1,50 \$	1,50 \$	3,00 \$
<b>Sous-total</b>	<b>21,10 \$</b>	<b>19,90 \$</b>	<b>19,90 \$</b>	<b>23,80 \$</b>	<b>29,80 \$</b>
Entreposage	11,45 \$	1,00 \$	7,00 \$	4,40 \$	20,85 \$
Reprise			1,50 \$	2,75 \$	13,50 \$
<b>Total</b>	<b>32,55 \$</b>	<b>20,90 \$</b>	<b>28,40 \$</b>	<b>30,95 \$</b>	<b>64,15 \$</b>

de revient à peu près identique. Les coûts de machinerie indiqués sont équivalents au tarif à forfait.

**La qualité de la régie permet de réduire les pertes de matière sèche**

Les pertes associées à chaque méthode (à l'étape de la récolte, de l'entreposage et de la reprise) sont illustrées au tableau IV. On constate qu'elles sont très élevées pour la méthode du foin en balles rondes entreposées à l'extérieur sur sol naturel. Un lit de gravier et une toile pour protéger des intempéries (posée de façon à permettre une circulation de l'air) constituent deux techniques à respecter pour réduire les pertes à l'entreposage.

ge. Les pertes indiquées pour les méthodes d'en-

silage avec plastiques sont des moyennes; elles peu-

vent être plus élevées si l'on a une mauvaise régie.

**Tableau IV** Pertes de matière sèche selon la méthode choisie

	Champ	Entrepôt	Reprise	Total
1. Foin sec petites balles . sur séchoir	20 %	4 %	5 %	29 %
2. Foin sec balles rondes . entreposées à l'extérieur . recouvertes d'une bâche . entreposées à l'intérieur	20	15	10	45
		8	5	33
		5	5	30
3. Ensilage long balles rondes en sacs	11	15	5	31
4-5. Ensilage haché silo-meule	3	15	7	25

Source : « Storage and Feeding losses of large round bales », R.L. Belyea, Université du Missouri, et « Economic benefits of weather protection for large round bales », L.C. Heslop, Université de Guelph. Comité des références économiques.

**Coût des retards :  
une donnée utile  
pour choisir  
la machinerie**

Le coût des retards d'exécution désigne la perte de valeur nutritive des fourrages récoltés après le stade optimal. Ce coût doit être ajouté à ceux de la récolte et de l'entreposage si l'on veut comparer la performance de plusieurs systèmes. Le calcul du coût des retards se fait de la façon suivante :

tonnes de m.s. à récolter x (nbre de jours pour récolter - 1) x coefficient / facteur climatique.

Le coefficient pour les graminées varie en fonction du type d'élevage :

- production laitière : 4,40 \$/TMS /jour de délai
- bouvillon : 2,20 \$/TMS /jour de délai
- ovin : 2,00 \$/TMS /jour de délai

Notons que ce coefficient a été calculé pour les régions périphériques. Il peut donc varier selon les régions, et selon les espèces cultivées. Les données pour la production vache-veau ne sont pas disponibles.

Le calcul du coût de retard d'exécution est très utile pour analyser les opérations de récolte et choisir la machinerie. Prenons un exemple : un producteur possédant un troupeau de 200 bouvillons se demande s'il est avantageux de s'équiper d'un doubleur évalué à 4 000 \$. Cet équipement augmenterait sa capacité de 30 p. 100.

L'encadré ci-dessous indique comment on peut évaluer la rentabilité de cet investissement.

Pour les producteurs de bovins de boucherie qui ont besoin de fourrages de qualité

pour l'alimentation de leurs animaux (engraissement de bouvillons, vache-veau avec vêlage à l'automne), la méthode de silo-meule est sans conteste la plus avantageuse. Son faible coût et sa faible dépendance à l'égard des conditions climatiques, ainsi que sa bonne capacité de récolte en regard de la main-d'œuvre, sont ses principaux atouts.

Pour les éleveurs vache-veau avec vêlage à l'hiver, la technique du foin sec en balles rondes bien entreposées, combinée avec un peu d'ensilage de balles rondes, peut être une technique envisageable au même titre que le silo-meule.

**Quantité nécessaire d'ensilage :**

200 bouv. x 2 TMS /jour = 400 TMS

**Capacité :**

- sans doubleur = 30 TMS
- avec doubleur = 40 TMS

**Nombre de jours pour récolter :**

- sans doubleur =  $\frac{400 \text{ TMS}}{28 \text{ TMS /jour}} = 14 \text{ jours}$
- avec doubleur =  $\frac{400 \text{ TMS}}{40 \text{ TMS /jour}} = 10 \text{ jours}$

**Coût des retards :**

- sans doubleur =  $400 \text{ TMS} \times (14 - 1) \times \frac{2,20}{0,8} = 7 \text{ 150 } \$$
- avec doubleur =  $400 \text{ TMS} \times (10 - 1) \times \frac{2,20}{0,8} = 4 \text{ 950 } \$$


Différence de coût = 2 200 \$

Le coût du doubleur pourrait donc être payé en deux ans.

suite à la page 12

**Tableau V**

**Coût des retards d'exécution pour une entreprise de 200 bouvillons ayant 400 TMS à récolter, pour divers chantiers à trois personnes**

	Foin sec petites balles sur séchoir	Ensilage long préfané en balles rondes en ligne	Ensilage haché humide en silo-meule boîte basculante	Ensilage haché préfané en silo-tour
Capacité journalière (TMS /jour)	27	29	39	37
Nombre de jours nécessaires pour récolter, tenant compte du facteur climatique	31	23	15	18
Coût des retards d'exécution /TMS	32 \$	24 \$	15 \$	18 \$

# Les planchers lattés causent deux fois plus de problèmes de boiterie

Guy Paquin,  
d'après un texte d'André Cécyre

**L**ES BOVINS de boucherie souffrent de plus en plus de boiteries, un phénomène qui cause aux entreprises de lourdes pertes financières. Récemment, des études menées en Irlande ont clairement démontré que l'incidence des boiteries est deux fois plus forte chez les animaux élevés sur plancher latté (10 p. 100) plutôt que sur litière (5 p. 100). De plus, dans les entreprises vache-veau, la fréquence du problème est directement reliée à la qualité de la régie des bâtiments et des pâturages. Voici quelles sont les principales affections rencontrées.

On connaît bien le **piétin**, qui affecte aussi bien la vache que le veau. Il s'agit d'une affection bactérienne qui se développe dans les tissus mous du pied, causant une boiterie sévère. Le piétin est contagieux et se propage plus facilement par

temps humide. On peut le prévenir en éliminant les roches pointues et autres sources de blessures.

L'**ulcère de sole**, l'affection la plus courante parmi les bovins du Québec, est directement reliée aux conditions d'hygiène des bâtiments. L'animal atteint boite fortement et tient son membre en abduction (en pince).

La **maladie de la ligne blanche** est une affection particulière aux parcs d'engraissement. Elle est causée tant par la rugosité des lattes de ciment que par l'état de la corne des pieds. Un bon parage des pieds et du sol peut en diminuer l'incidence.

L'**ostéochondrose** est caractérisée par l'apparition d'un ulcère de grande taille sur les articulations des membres. Les races européennes semblent y être plus exposées, et on l'observe fréquemment dans les élevages sur plancher latté.

La **myopathie nutritionnelle** se rencontre chez les jeunes veaux (deux à quatre mois) menés prématurément en pâturage. L'animal atteint reste allongé et son rythme cardiaque est très rapide. Sans connaître la cause exacte de l'affection, on la croit plus fréquente chez les veaux dont la mère a été presque exclusivement nourrie de foin à haute teneur en acide butyrique.

Quant aux **fractures**, elles se produisent généralement lors du passage des animaux dans la chute à contention.

En résumé, si le phénomène des boiteries paraît dans certains cas insoluble, faute de connaître ses causes exactes, on peut en revanche, avec un minimum de prévention et d'hygiène, éviter plusieurs blessures et réduire le taux d'affections.




suite de la page 11

Pour les petits troupeaux (30 vaches et moins), la technique du foin sec en petites balles pèle-mêle sur séchoir peut être une bonne méthode.

\* Mario Quevillon est ingénieur agricole à la Ferme expérimentale d'Agriculture Canada à Kapuskasing

Tableau VI Analyse comparative

Coût total de divers chantiers incluant le coût machinerie (tableau III), le coût des pertes (tableau IV) et le coût des retards d'exécution (tableau V) pour une entreprise de 200 bouvillons et des chantiers à 3 personnes

	Foin sec petites balles sur séchoir	Ensilage préfané en balles rondes en ligne	Ensilage humide en silo meule	Ensilage préfané en silo-tour
Coût annuel machinerie-bâtiment	32,55 \$	28,40 \$	30,95 \$	64,15 \$
Coût des pertes *	20,30 \$	21,70 \$	17,50 \$	14,70 \$
Coût des retards d'exécution	32,00 \$	24,00 \$	15,00 \$	18,00 \$
<b>Total</b>	<b>84,85 \$</b>	<b>74,10 \$</b>	<b>63,45 \$</b>	<b>96,85 \$</b>

\* basées sur une valeur de 70 \$ / TMS



# ivomec®

(ivermectin)

## ...une nouvelle source d'efficacité

La solution à verser IVOMEC® est le nouveau mode de traitement contre les

plus importants parasites internes et externes des bovins. Son large spectre d'activité offre aux éleveurs de bovins une efficacité sans pareille en une seule application.

La solution à verser IVOMEC®

détruit les nématodes gastro-intestinaux, les vers du poumon, les hypodermes, les mites de la gale (sarcoptique et chorioptique), les poux suceurs et les poux broyeurs. La maîtrise de ces parasites peut vous aider à augmenter la productivité de votre troupeau et à débarrasser les pâturages de l'infestation.

La solution à verser IVOMEC® peut être facilement appliquée au moment où les animaux sont manipulés ou immobilisés pour les soins habituels. Verser simplement la solution à l'aide du distributeur gradué facile à utiliser et offert avec les formats de 250 mL et de 1 L.

Pour traiter un grand nombre d'animaux, utiliser le pistolet doseur spécialement conçu à cet effet qui est offert avec le format de 2.5 L.

La solution à verser  
**ivomec**

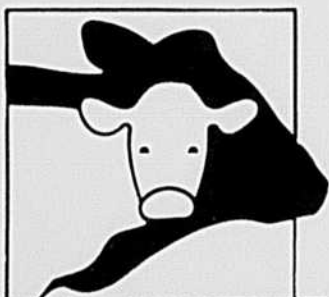


LA SANTÉ ANIMALE

**MSD AGVET**



Une division de Merck Frosst Canada Inc.  
C.P. 1005, Pointe-Claire - Dorval (Québec) H9R 4P8



**LACVOR**

**ÉLEVAGE**

## UN LACTOREMPLACEUR SUPÉRIEUR POUR VEAUX ET GENISSES

VOUS ASSURE D'UNE PRODUCTION  
DE QUALITÉ ET CONTRIBUE À LA  
RENTABILITÉ DE VOTRE ÉLEVAGE.

LACVOR ÉLEVAGE EST  
LE SEUL LACTOREMPLACEUR  
QUI PAR SA TENEUR ÉLEVÉE  
EN POUDRE DE LAIT POURRA  
VOUS PERMETTRE D'UTILISER  
LA TECHNIQUE "UNE BUVÉE  
PAR JOUR" SIMPLE, EFFICACE,  
ET ÉCONOMIQUE.



# LACVOR ÇA VAUT LE COÛT!

Fabriqué par NUTRINOR  
Coopérative agro-alimentaire  
du Saguenay-Lac-St-Jean

Disponible dans toutes  
les coopératives locales

# Les échanges commerciaux préoccupent la CCA

**À** LEUR rencontre annuelle d'avril dernier, à Ottawa, les administrateurs de la CCA se sont longuement penchés sur la question des échanges commerciaux. Les exportations canadiennes de bœuf et de veau ont en effet atteint des sommets en 1988; pour le bœuf seulement, elles ont dépassé les 66 millions de kilos. Les exportations de bétail sur base carcasse se sont élevées à 112 millions de kilos, tandis que les importations se chiffraient à 9 millions de kilos. Avec 90 p. 100 des exportations, les États-Unis ont bien sûr formé le principal marché du bœuf et du veau canadiens : 60 millions de kilos y ont été expédiés.

Au chapitre de l'importation, le Canada a importé un total de 111 millions de kilos de bœuf et de veau, dont 34 p. 100 provenaient des États-Unis, 33 p. 100 d'Australie et 24 p. 100 de la Nouvelle-Zélande.

Par ailleurs, la CCA a abordé avec des représentants du ministère des Affaires extérieures la question de la décision du GATT sur le bœuf en provenance de la CEE. Le gouvernement canadien n'a toujours pas pris position sur cette décision qui impose le retrait de la taxe compensatoire. La question devrait être débattue au Cabinet peu après la reprise des travaux parlementaires.

## Les importations en provenance du Nicaragua inquiètent

Le phénomène récent des importations massives de bœuf et de veau en provenance du Nicaragua inquiète vivement le milieu des éleveurs. De 3,4 millions de kilos qu'elles représentaient en 1987, elles ont atteint en 1988 plus de 9 millions de kilos.

On dispose actuellement de très peu d'information sur la situation de l'industrie bovine dans ce pays. Le gouvernement fédéral a livré quelques renseignements sommaires sur la question, mais la CCA entend poursuivre son enquête. Nous avons également obtenu d'Agriculture Canada qu'elle procède à une inspection des installations d'élevage au Nicaragua. La dernière inspection générale du gouvernement canadien remonte à 1982. Le rythme des inspections est déterminé par le taux de rejet des produits d'importation. Ainsi, entre 1985 et 1988, le taux de rejet du bœuf nicaraguayen se chiffrait à 0,9 p. 100.

Rappelons que les exportations nicaraguayennes ont commencé en 1980 ; cinq firmes de ce pays sont autorisées à expédier du bœuf au Canada. En ce qui concerne la taille des troupeaux, elle est relativement stable depuis la révolution de 1979. La production totale de bœuf se chiffre annuellement à quelque 36 millions de kilos, dont environ 25 p. 100 sont exportés, essentiellement au Canada. Tout le bétail est vendu à un seul détaillant, la Corporation Nicaraguense de la Carne (CNC), qui possède toutes les usines de transformation. La CNC contrôle également la totalité du marché domestique et d'exportation. Au Canada, c'est la firme torontoise Deltonics Trading qui importe la production nicaraguayenne de bœuf.

Malgré les divers programmes gouvernementaux visant à accroître la qualité et la productivité de l'industrie bovine au Nicaragua, la CNC affirme que celle-ci ne bénéficie d'aucune subvention. La CCA entend demander au gouvernement canadien de mener une enquête approfondie sur cette question.

## Sécurité des producteurs

À l'heure actuelle, un grossiste peut utiliser le bétail impayé à titre de garantie de prêt. Si une faillite survient avant le remboursement au producteur, le prêteur peut réclamer le bétail et ainsi priver le producteur de toute source de revenu. La CCA croit que seule une nouvelle loi fédérale peut résoudre ce problème. Cette loi verrait à ce qu'une «vente au comptant» se traduise par un paiement rapide et complet. Le bétail pourrait être vendu sur base vivante ou carcasse.

Les producteurs qui vendraient selon le principe de cette «vente au comptant» bénéficieraient de la protection d'un compte en fidéicommis si l'acheteur devait faire faillite ou liquider ses biens. Dans ces circonstances, le syndic devrait réserver une partie de la somme provenant de la liquidation et la placer dans le compte en fidéicommis à l'intention des producteurs. Le producteur obtiendrait alors paiement avant tout autre créancier.

La CCA propose également que soit assorti à cette loi fédérale un «programme de réciprocité provinciale». Ce programme créerait une uniformisation et une réciprocité entre les provinces en ce qui a trait aux permis des acheteurs et aux fonds de garanties de paiement.

Au niveau fédéral, l'ensemble de ces mesures déplaceraient le risque vers les autres intervenants du marché. Au provincial, elles réduiraient les risques pour les vendeurs individuels.

Mary Dean

# Du veau, « pour faire changement »

René Ledoux \*

**L**A VIANDE de veau jouit d'une excellente réputation auprès des consommateurs. C'est ce qui ressort d'une étude récente portant sur leurs perceptions à l'égard du veau, étude réalisée par une firme indépendante pour le compte de la Fédération. On estime que cette viande est « bonne pour la santé » et qu'on aurait avantage à « en manger plus souvent ».

Cette perception très favorable, combinée aux autres qualités du veau telles sa faible teneur en gras et sa tendreté, permettra aux producteurs et aux distributeurs d'orienter plus judicieusement leurs efforts promotionnels.

## Une viande méconnue

L'étude révèle cependant que les deux types de veau sont assez mal connus des consommateurs : ils ne font pas la distinction entre le Veau de lait Primeur et le Veau de grain du Québec. Les modes de cuisson de cette viande sont également méconnus. Outre son prix, le manque de recettes simples et d'exécution rapide est identifié comme le principal frein à sa consommation.

Bien que tous les participants aux groupes de discussion formés aux fins de l'étude aient affirmé que le prix du veau était élevé, aucun n'a pu l'établir avec précision tant au kilo qu'à la livre. D'après les auteurs de l'étude, les consommateurs jugent généralement du prix d'une viande en fonction de la quantité nécessaire à la préparation d'un repas. Si on leur présente une belle pièce de veau propre à nourrir quatre personnes, et que son prix convienne à leur budget, ils n'hésiteront pas à l'acheter.

Par ailleurs, les coupes les plus populaires auprès des consommateurs fidèles sont les escalopes, les

côtelettes et le foie. Bref, les principaux aspects qui distinguent le veau des autres viandes sont les suivants: sa faible teneur en gras, sa tendreté, sa couleur plus claire, son goût plus fin... et son prix plus élevé.

## Orientation de la promotion

Les principales recommandations de l'étude en matière de promotion se résument comme suit :

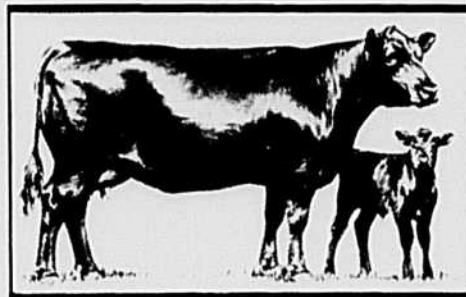
- La promotion devrait avant tout être orientée vers les consommateurs.
- Compte tenu des limites

budgétaires, la promotion devrait désormais être menée à proximité des points de vente plutôt que dans les médias.

Puisque les consommateurs ne distinguent pas le veau de lait du veau de grain, et qu'ils ne jugent pas utile de connaître ses différents distributeurs ou producteurs, l'ensemble de l'industrie devrait unir ses efforts pour promouvoir le veau.

Ainsi, en plus d'établir une comparaison entre le veau et les autres viandes et de mesurer l'impact des dernières campagnes publicitaires, l'étude recommande une stratégie promotionnelle axée sur une communication plus étroite avec les consommateurs. De la sorte, tous ceux que concerne la promotion du veau pourront unir leurs efforts.

\* René Ledoux est directeur à la mise en marché et à l'information, FPBQ.



**ASSOCIATION  
ANGUS  
DU  
QUÉBEC** ★

**ANGUS, la vache  
la plus rentable**

- Elle vêle facilement, sans assistance, peu importe le lieu du vêlage.
- Sa descendance vèlera aussi très facilement.
- Sa production laitière est élevée; elle sévrera un veau bien rempli et très vigoureux.
- Son efficacité alimentaire s'explique par une consommation alimentaire peu élevée par rapport à une quantité élevée de viande produite.
- Sa viande est persillée, marbrée, ce qui la rend tendre et juteuse...
- En croisement, elle répond au nom suivant: «la vache commerciale» la plus rentable; le meilleur revenu net avec différentes races exotiques.

Pour un meilleur rendement de votre entreprise vache-veau...  
... la vache ANGUS est votre premier choix!

Pour de plus amples informations, n'hésitez pas à communiquer avec nous.

**ASSOCIATION ANGUS DU QUÉBEC**

a/s Jocelyn Sabourin d.t.a.

12350, 41e Avenue, Montréal (Québec) H1E 2E7  
(514) 643-0502



Recherche

# Fini les bovins de boucherie à Lennoxville?

Michel Bélair

**I**l pleuvait sur les Cantons de l'Est ce jour-là. Quelque part entre Waterloo et Sherbrooke, une nappe de brouillard échappée des montagnes enveloppait la région, bouchant complètement l'horizon. Un temps de déprime... À la station de recherche d'Agriculture Canada à Lennoxville, le médecin vétérinaire Gabriel Roy, installé à son bureau, semblait imprégné de ce paysage sans issue. L'air sombre, il lança cette phrase surprenante : « Ici à la station, c'est l'avenir de la recherche sur les bovins de boucherie qui est nébuleux : l'existence même de notre secteur est remise en question. Nous nageons dans l'incertitude la plus totale, la situation est très grave. » Tout au long de cet après-midi grisâtre, M. Roy a fait le point sur ses travaux, gardant sans cesse à l'esprit ces nuages d'orage qui menacent son secteur de recherche à Lennoxville.

## De bons programmes

Conseiller au Programme d'évaluation génétique (PEG) du bovin de boucherie, Gabriel Roy est un spécialiste de l'amélioration génétique des bovins de tout type ; il a largement collaboré à la définition même des « stations d'épreuve ». Il est de ceux qui ont défendu les périodes de prétest en station et préconisé la politique du poids ajusté. En plus de mener une foule de recherches visant à identifier, par exemple, les croisements les plus profitables pour les producteurs, il pilote les travaux de plusieurs étudiants, dont deux stagiaires chinois qui étudient la génétique des bovins laitiers. À la lumière des

nombreux projets auxquels il a été associé, on a pu établir une série de facteurs génétiques et environnementaux (alimentation, régie, etc.) qui jouent un grand rôle dans le succès des éleveurs. Sous sa grande simplicité, Gabriel Roy cache une fierté légitime quant au rôle qu'il a pu jouer jusqu'à maintenant.

« Je ne dis pas que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes, surtout à ce moment-ci, reprend-il en s'efforçant de sourire. Mais il faut constater que nos travaux et nos recherches semblent avoir contribué à mettre en place des outils efficaces. Il serait d'ailleurs catastrophique que des coupures budgétaires viennent mettre fin à tout cela. Bien sûr, une foule d'améliorations sont encore possibles, dans le PEG à domicile entre autres, et même dans les "stations d'épreuve" où, effectivement, comme vous le souligniez dans le dernier numéro de **Bovins du Québec** [vol. 3, no 2, avril-mai 1989], la croissance est le but ultime. Mais la situation s'améliore. En stations, par exemple, nous avons introduit il y a deux ans un élément nouveau, celui de la conformation générale du sujet. Quant au taux de croissance, je crois qu'il reste un critère valable puisqu'il témoigne de l'efficacité de l'animal qui profite bien de son alimentation. Évidemment, tout n'est pas parfait. La mesure de la circonférence scrotale est sans doute une technique que je qualifierais de "semi-grossière", mais c'est néanmoins un bon indice... jusqu'à ce qu'on en trouve un meilleur. Tout compte fait — et malgré les prétentions des éleveurs de l'Ouest qui pensent détenir la science infuse



Pour le médecin vétérinaire Gabriel Roy, spécialiste de l'amélioration génétique des bovins, l'incertitude qui pèse sur l'avenir du secteur bovin à la station de recherche d'Agriculture Canada à Lennoxville est très grave

« Malgré les prétentions des éleveurs de l'Ouest, qui pensent détenir la science infuse mais qui piétinent, nos programmes sont meilleurs que ceux des autres provinces canadiennes. »

mais qui piétinent —, nos programmes sont meilleurs que ceux des autres provinces canadiennes. Le Programme d'évaluation de la performance (PEP-bœuf) mis sur pied par le Centre d'insémination artificielle du Québec en est un bon exemple. Reste à déterminer comment appuyer concrètement ce type de programme et à choisir des mesures de soutien adéquates. »

### Une histoire de gras

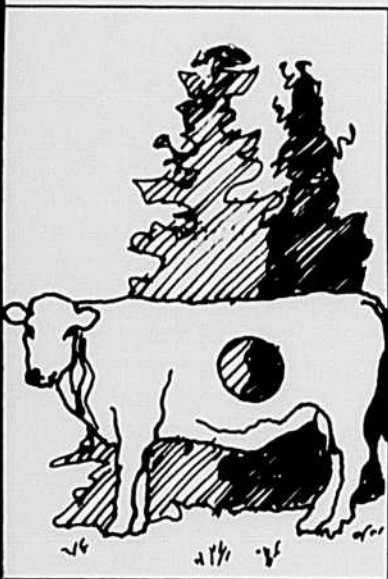
À l'image du temps, qui se dégage lentement au dehors, Gabriel Roy s'éclaire lorsqu'il parle des retombées de ses travaux. « Il y a plusieurs années que je poursuis des recherches pratiques sur l'amélioration du bovin de type laitier ou de boucherie. C'est souvent en posant les questions les plus simples qu'on soulève les problèmes les plus complexes. Pourquoi par exemple refuse-t-on systématiquement de considérer la viande des bovins laitiers ? Pourquoi ne voit-on pas de Holstein dans les parcs d'engraissement ? Existe-t-il des critères scientifiques, donc mesurables, qui expliquent cet état de fait ? La question peut sembler évidente mais elle doit être posée parce que, vous le savez, le Québec ne manque pas de bovins laitiers. C'est aussi une question lourde de conséquences. Si tout s'explique, par exemple, par une différence dans la conversion de la nourriture par l'animal, on peut formuler une hypothèse extrêmement intéressante : en changeant l'alimentation, en s'assurant qu'elle soit plus facilement assimilable, ne risque-t-on pas d'obtenir des résultats complètement différents ? Même si toutes les données ne sont pas encore analysées, nous savons maintenant que les bovins laitiers et les bovins de boucherie accumulent différemment le gras, à des endroits différents. »

Ces travaux menés depuis les années 70 semblent en effet démontrer que les bovins de type laitier ont tendance à accumuler plus de gras dans une région bien précise : la cavité abdominale. En revanche, les bovins de boucherie l'absorbent par accumulation

sous-cutanée, donc tout juste sous la peau. « En gros, reprend notre chercheur, on sait que le gras incorporé au muscle lui-même donne à la viande sa "tendreté" et sa "jutosité". C'est le phénomène du "persillage" auquel s'ajoute l'engorgement plus ou moins grand des muscles, selon le type ou la race de l'animal. Il semblerait qu'à épaisseur de gras dorsal comparable, et même moindre, les muscles des bovins laitiers contiennent plus de gras. Ils devraient donc donner une viande plus savoureuse, plus juteuse et moins sèche. Le problème, c'est que le marché exige maintenant des viandes beaucoup plus maigres. Et l'inconvénient, c'est qu'il en coûterait de toute façon plus cher au producteur puisque dans le cas des bovins laitiers, c'est d'abord dans la cavité abdominale qu'on observe les plus grandes concentrations de gras. Ainsi, malgré ce qu'on peut penser, si on ne trouve aucun rejeton Holstein dans les parcs d'engraissement, ce n'est pas une question de qualité de viande, ni de goût, mais bien en raison des coûts. »

### Des projets parallèles

La recherche, on le sait, est le nerf de la guerre, et il arrive souvent qu'elle porte fruit au moment où l'on s'y attend le moins. Cette étude étalée sur plusieurs années peut ainsi s'avérer fort utile lorsque vient le temps par exemple d'inséminer une vache laitière. Gabriel Roy a donc dirigé plusieurs projets sur les croisements entre races laitières et bouchères pour déterminer lesquelles offriraient le meilleur rendement. Tout en expliquant que ces projets occupaient un vaste champ de recherche, allant de l'alimentation des bouvillons à la mesure du taux de gras après cuisson, il souligne l'avantage du contexte multidisciplinaire qui règne dans un centre comme celui de Lennoxville. « Dans une station comme la nôtre, on peut mener plusieurs projets en parallèle et obtenir des résultats concrets qui s'appliqueront ensuite à la régulation du troupeau ou même à l'introduction de nouvelles espèces dans les champs, comme ce fut le cas avec le très-



« C'est souvent en posant les questions les plus simples qu'on soulève les problèmes les plus complexes. Pourquoi par exemple refuse-t-on de considérer la viande des bovins laitiers ? Pourquoi ne voit-on pas de Holstein dans les parcs d'engraissement ? »

Gaétan Bélanger, le secrétaire de la Fédération des producteurs de bovins du Québec (FBPQ), est « étonné », pour ne pas dire « outré », de ce qui se déroule présentement à la station de recherche d'Agriculture Canada à Lennoxville. « Nous ne comprenons pas le jeu d'Agriculture Canada, explique-t-il. Il y a quelques mois à peine, lors d'une table de concertation réunissant les principaux intervenants du secteur (MAPAQ, FBPQ et Agriculture Canada, entre autres), tout le monde avait convenu qu'il était important de soutenir la recherche bovine au Québec en dépit des difficultés que connaît la production. Nous avons même formulé unanimement le vœu que la recherche se fasse plus concrète et qu'elle mène à des applications pratiques, en d'autres termes qu'elle soit plus proche des producteurs. Mettre la hache dans la recherche bovine à Lennoxville est une drôle de façon de réaliser cet objectif ! »

Le secrétaire de la FBPQ parle aussi d'équité. « D'un côté, le gouvernement fédéral réduit la recherche en production bovine au Québec, et de l'autre, il versera quelque 850 000 \$ à un programme de diversification de l'agriculture dans l'Ouest en vue de produire davantage de bœuf et de porc et d'éliminer la dépendance des producteurs de l'Ouest envers les céréales. Or, comme les retombées du libre-échange et les récentes discussions du GATT le laissent supposer, il est fort probable que les productions contingentées (le lait et les œufs par exemple) soient sérieusement touchées, ou à tout le moins ébranlées. C'est toute l'agriculture québécoise qui devra alors se diversifier ! Et ce sera d'autant plus difficile qu'en éliminant le secteur de la recherche bovine, nous perdons un instrument précieux de diversification, un instrument qui était déjà bien en place. C'est à la fois inacceptable et dangereux ! »

**« Jusqu'à tout récemment, on comptait six stations de recherche dans l'Est du Canada qui travaillaient à des projets touchant le bovin de boucherie. Avec les nouvelles mesures, il n'y en aura plus que quatre. Et la station de Lennoxville ne figure pas sur cette liste. »**

fle Ladino il y a quelques années. Nos recherches s'affinent de plus en plus. Ainsi on parle de moins en moins du taux de protéines et de plus en plus de la mesure des protéines assimilables. On sait en effet que le taux de protéines de certains ensilages peut se dégrader. À titre d'exemple, on peut citer le projet de mes collègues Hélène Petit (qui se spécialise dans les protéines) et Paul Flippot (un spécialiste des fourrages). Cette étude est menée grâce à la collaboration de la Fédération des producteurs de bovins du Québec qui finance une bonne partie de la recherche. »


#### **Mettre au point la ration alimentaire la plus efficace**

Ce projet porte en fait sur l'alimentation des bouvillons d'abattage. Il comporte plusieurs volets, mais il vise d'abord à mettre au point la ration alimentaire la plus efficace en parquet d'engraissement. Les bouvillons (une soixantaine) sont nourris de façon différente : un premier groupe au foin sec,

un deuxième à l'ensilage, un troisième au foin sec et à la farine de poisson, et le dernier groupe à l'ensilage et à la farine de poisson. Chaque sujet est muni d'un collier spécial lui donnant accès aux mangeoires contenant le type de ration prévu pour son groupe. Le docteur Roy explique qu'un peu comme en « station d'épreuve », on analyse plusieurs données pour chaque type d'alimentation, dont celle du gain de poids moyen.

« On cherche à déterminer l'efficacité que démontre l'animal à transformer sa nourriture, puisque la croissance est le principal critère retenu par tous les parquets d'engraissement. »

Pour obtenir des données encore plus précises, les docteurs Petit et Flippot ont « fistulé » une bonne demi-douzaine de bouvillons gardés en cages. En clair, on a pratiqué une cavité dans leur flanc, ce qui fait d'eux des laboratoires sur pattes. De cette cavité, fermée par une sorte de hublot en verre, les chercheurs peuvent extraire les résidus de repas à différents endroits du système digestif pour évaluer comment l'animal assimile les éléments de la ration. On mesure également les résidus de repas trouvés dans l'urine et le fumier de chaque bouvillon « fistulé ».

Faut-il préciser que ce type de recherche apparaît de plus en plus essentiel en agriculture ? Faut-il décrire encore une fois les pressions qu'exercent les phénomènes de l'ouverture des marchés et de la forte concurrence qui s'annonce ? Ou faut-il encore souligner le lien vital qui relie les programmes en place au Québec et les recherches en cours ? Pourtant, influencé ou non par le temps maussade, le docteur Roy est formel : Agriculture Canada parle de coupures budgétaires et de rationalisation de ses effectifs... « Jusqu'à tout récemment, conclut-il, on comptait six stations de recherche dans l'Est du Canada qui travaillaient à des projets touchant le bovin de boucherie. Avec les nouvelles mesures, il n'y en aura plus que quatre. Et tout ce que je peux vous dire, c'est que la station de Lennoxville ne figure pas sur cette liste. » L'alerte est donnée... 

**Assemblée générale annuelle****Quelque 200 délégués réaffirment leur volonté de consolider la production**

**C'**EST sous le thème « Notre avenir : un véritable contrat de société » qu'a eu lieu à Québec, les 5 et 6 avril dernier, l'Assemblée générale annuelle de la Fédération des producteurs de bovins du Québec. Les quelque 200 délégués présents ont profité de l'occasion pour réaffirmer leur volonté de consolider la production bovine au Québec. L'État, l'industrie, la Fédération et ses comités de mise en marché ont donc été la cible de nombreuses demandes des producteurs.

Dans son allocution, le président de la Fédération, M. Gilles Laurent, a souligné que le thème choisi cette année faisait davantage référence à la production qu'à la mise en marché, comme c'était le cas depuis quelques années. « La raison en est fort simple, a-t-il déclaré. Nous avons le sentiment d'avoir relevé le défi de l'organisation de la mise en marché. Toutefois, on attend toujours le soutien promis par l'État en matière de développement de la production. »

**Les délégués réclament un meilleur soutien à la production**

Plusieurs résolutions ont donc porté sur le soutien de l'État à la production bovine. Depuis la tenue de la table de concertation du MAPAQ, qui avait réuni l'automne dernier les intervenants du secteur du bœuf de bouche-

rie, les producteurs s'attendent à des résultats concrets. Une résolution sur la relance de ce secteur a donc été adoptée, qui demande d'affecter les ressources financières et humaines nécessaires à la réalisation des projets issus de la table de concertation.

Du côté des programmes agricoles, les délégués ont réclamé que le programme d'aide au transport du bétail soit amélioré, que la perte de bovins soit compensée par un programme d'indemnisation plus adéquat, et que la recherche en

production bovine soit intensifiée. Pour améliorer la qualité du cheptel, les délégués demandent de favoriser le recours à l'insémination artificielle et aux taureaux d'indice supérieur à 100.

Par ailleurs, la mauvaise situation financière des producteurs de bouillons d'abattage est à l'origine des deux demandes suivantes : une réduction de l'intérêt sur le crédit à la production, et une aide financière spéciale couvrant le montant de la cotisation à l'ASRA qui excède l'équivalent de 50 p. 100 du

**Membres du Conseil d'administration 1989**

Région	Président
Abitibi-Témiscamingue	M. Guy Trépanier
Bas-Saint-Laurent	M. Maurice Veilleux
Beauce	M. Valère Bolduc
Côte-du-Sud	M. Albert Gaudreault **
Estrie	M. Alain Bergeron
Gaspésie	M. Fernand Bourdages
Lanaudière	M. Gilles Laurent **
Laurentides	M. Gaston Brunet **
Mauricie	M. Michel Dessureault *
Nicolet	M. Germain Désilets **
Saguenay - Lac-Saint-Jean	M. Benoit Fortin
Saint-Hyacinthe	M. André Moreau
Saint-Jean - Valleyfield	M. Normand Vinet

**Présidents des comités de mise en marché**

Bouillons d'abattage	M. Jacques Desrosiers **
Veaux d'embouche	M. Marie-Joseph Mailloux *
Veaux lourds	M. Antoine Doyon *
Bovins laitiers	M. Alain Bergeron

\* Nouvellement élu

\*\* Membres du Comité exécutif

salaire de l'ouvrier spécialisé. Les producteurs réclament également de la Régie des assurances agricoles qu'elle respecte la date du 30 avril fixée pour le versement de la compensation finale dans le cadre des quatre régimes de stabilisation en production bovine.

### Les agences de vente retiennent l'attention


Une vingtaine de résolutions concernant les agences de vente actuelles et futures ont été adoptées. Elles permettront d'établir l'orientation des modifications prévues à ce chapitre.

Dans le cas du veau de grain, il a été suggéré entre autres que la vente aux enchères par ordinateur ait lieu une fois la semaine, plutôt que quatre, en vue d'augmenter la concurrence entre les acheteurs et d'éliminer les variations quotidiennes de prix. De plus, afin de contrôler la qualité du produit mis en vente, on propose qu'un permis d'accréditation soit requis; celui-ci serait délivré avec l'approbation de la majorité des producteurs de veaux de grain.

Pour les bovins laitiers, le comité devra négocier une entente avec les encans, notamment pour qu'ils offrent aux producteurs un service de transfert bancaire, qu'ils respectent les procédures en matière de manipulation des animaux et qu'ils identifient les veaux laitiers par un système d'étiquettes afin d'éviter tout risque d'infection.

L'importance pour les producteurs d'accéder à une information complète sur le prix du marché des bovins ne fait aucun doute. Pour cette raison, une résolution qui demande au MAPAQ de

réinstaurer la ligne téléphonique sans frais diffusant les prix du marché a été adoptée à l'unanimité. De plus, on souhaite que la Fédération reprenne la chronique « Actualités dans les productions » dans **La Terre de chez**

**nous** afin d'informer les producteurs de l'évolution de la production et des marchés. 

\* René Ledoux est directeur à la mise en marché et à l'information, FPBQ.



**UN CHEF DE FILE  
DANS LE MONDE DE  
L'AMÉLIORATION  
GÉNÉTIQUE**

**CIAQ**  
**3450**  
**Centre d'insémination  
artificielle du Québec**

Une équipe fière de travailler à l'amélioration génétique de notre cheptel bovin.

Des services, et des programmes, en constante évolution pour mieux les adapter à vos besoins.

Une batterie diversifiée de taureaux pour le plus grand succès de votre programme d'élevage.

Une volonté de participer à l'effort collectif pour le mieux-être de la race et de ceux qui la font.

**CIAQ**

3450, route C.P. 538, Saint-Hyacinthe, Québec  
Canada J2S 7B8  
Tel. (514) 774-1141. Télécopieur (514) 774-9318

**Voilà le CIAQ!**

# Par ailleurs

Suzanne Métras

Un communiqué du ministre de l'Agriculture et de l'Alimentation de l'Ontario nous apprend que deux questions très claires seront posées par référendum aux producteurs de bovins de cette province : 1) Êtes-vous en faveur d'une agence de vente contrôlée par les producteurs, qui réglerait la vente du bœuf en Ontario ? et 2) Souhaitez-vous que cette agence de vente provinciale ait autorité pour gérer l'offre et fixer les prix du bœuf ? On espère ainsi régler le dilemme entourant le type de réglementation en matière de mise en marché. Le ministre ontarien de l'Agriculture, M. Jack Riddell, attend une réponse de 60 p. 100 dans un sens ou dans l'autre pour décider de la politique à suivre.

Les opinions sont partagées. L'Ontario Cattlemen's Association (OCA) propose aux producteurs de voter non aux deux questions. Elle prétend qu'il faut laisser libre cours aux forces du marché et qu'en situation de faiblesse du marché, les producteurs seraient de toute façon protégés par le programme national de stabilisation tripartite. D'ailleurs, cette assurance-stabilisation est déjà en vigueur dans huit provinces sur dix. Le principe en est simple : chaque producteur verse volontairement une partie de ses bénéfices à un fonds d'assurance-prix, auquel participent également les deux ordres de gouvernement. Dans les années de vaches maigres, l'assurance rembourse les producteurs, leur permettant de compenser leur déficit. L'Ontario Farmer rapporte que l'OCA préconise ce système parce qu'il offre un prix acceptable pour le consommateur selon les pressions de l'offre et de la demande, et surtout parce qu'il garantit au producteur, bon an mal an, un revenu protégé. Le *Globe and Mail* annonce que l'OCA a déjà investi 200 000 \$ pour combattre l'agence de vente, qu'elle qualifie

de communiste. Pour sa part, le Western Producer Reporter mentionne que la Canadian Cattlemen's Association (CCA) va jusqu'à prédire que les cotisations volontaires des fermiers à l'assurance-stabilisation aideront à réduire le déficit national ! Et pourquoi pas une diminution de revenu pour les producteurs avec ça ?

Le groupe Beef Producers for Change serait favorable à une agence de vente qui aurait le pouvoir de gérer l'offre et de fixer les prix du bœuf. Comme ce sont les producteurs qui fixeraient les prix, on s'attend à un déficit moindre. À ce sujet, le *Globe and Mail* rapporte les propos de M. Don Hill, ancien président de la Grey County Cattlemen's Association : « Nous ne sommes pas assez idiots pour fabriquer un produit et ensuite demander au consommateur combien il veut le payer. Si on ne peut plus fixer les prix, on donne au producteur le droit de perdre sa ferme quand ça lui tente. » M. Victor Wageman, un producteur de veau, rétorque que « tous les régimes totalitaires utilisent cet argument pour justifier la suppression du processus démocratique ». Et vlan !

Agence de vente, office de commercialisation ou rien du tout ? C'est ce que l'on saura sous peu.

Quelque 77 p. 100 des consommateurs canadiens s'inquiètent de la présence d'antibiotiques dans la viande bovine, alors que 17 p. 100 sont préoccupés par les hormones de croissance et autres produits chimiques que l'on administre aux jeunes animaux. Oliver Bertin, du *Globe and Mail*, rapporte que loin de réduire l'utilisation de ces drogues, l'industrie canadienne du bœuf injectera plutôt

4,5 millions de dollars dans une campagne de sensibilisation destinée à démontrer la bonne santé du bœuf canadien.

Selon Charles Gracy, directeur exécutif de la CCA, tous les produits chimiques administrés aux animaux sont approuvés par le gouvernement et déclarés sans danger. De plus, les gouvernements effectuent régulièrement des tests dans les abattoirs afin de déceler la présence de résidus chimiques.

Après la peur du cholestérol, combattue par une campagne de publicité rassurante, la crainte des produits chimiques fait de nouveau baisser la cote du bœuf. En 1976, chaque Canadien consommait 51 kg de bœuf par an. En 1988, on n'en consommait plus que 39 kg. C'est pourquoi 15 000 médecins, diététistes et professionnels de la santé recevront du Centre d'information sur le bœuf un dépliant vantant les mérites du bœuf. Une autre campagne sera dirigée vers les restaurateurs et 1,6 million de foyers canadiens.

D'après des études menées à la CCA, il appert qu'un litre de bière contient autant d'hormones que 100 kg de bœuf, et que le chou en a 1 200 fois plus qu'un bœuf normalement traité. Alors...

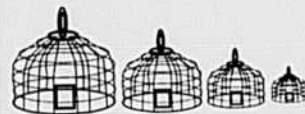
D'autre part, la compagnie de lait Ault Foods refusera d'importer le lait des vaches québécoises. Une hormone synthétique, le BST, pourtant approuvée par Santé et Bien-être Canada, serait responsable de cette attitude. Le *Ottawa Citizen* rapporte que les fermiers ontariens craignent une réaction négative de leurs consommateurs.

Si le nouveau ministre de l'Agriculture du Canada, M. Don Mazankowski, demandait aux associations de fer-

miers de lui fournir une liste de leurs priorités, voici les réponses qu'il obtiendrait : d'après le *Western Producer Reporter*, la Western Canadian Wheat Growers Association demanderait un programme pour encourager le développement de l'agriculture dans l'Ouest. Le Saskatchewan Wheat Pool aurait besoin d'aide pour résoudre ses problèmes de revenus et d'endettement. La CCA, elle, aimerait qu'on règle la politique commerciale et le déficit. L'Uniform d'Alberta souhaiterait qu'on protège les fermiers par un programme de stabilisation du revenu, et la Canadian Federation of Agriculture suggérerait la subvention des fermes et la stabilisation de leurs revenus. Et voilà la liste d'épicerie, monsieur le ministre !

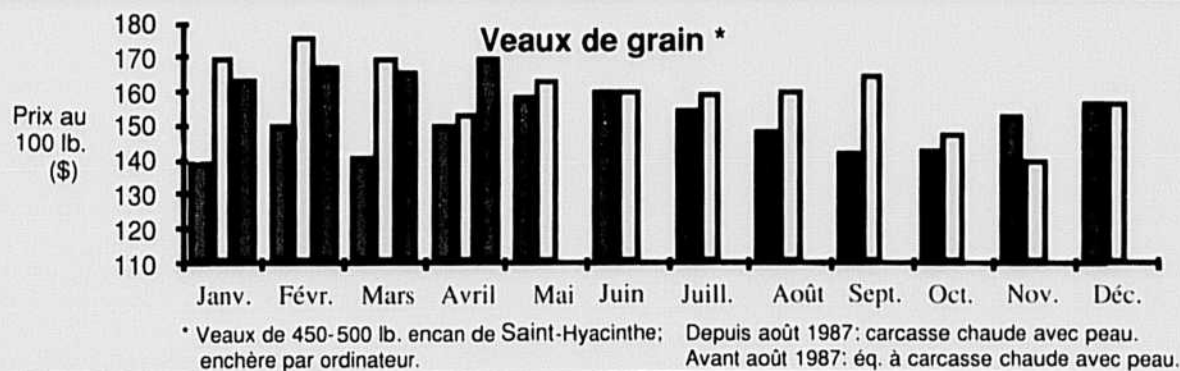
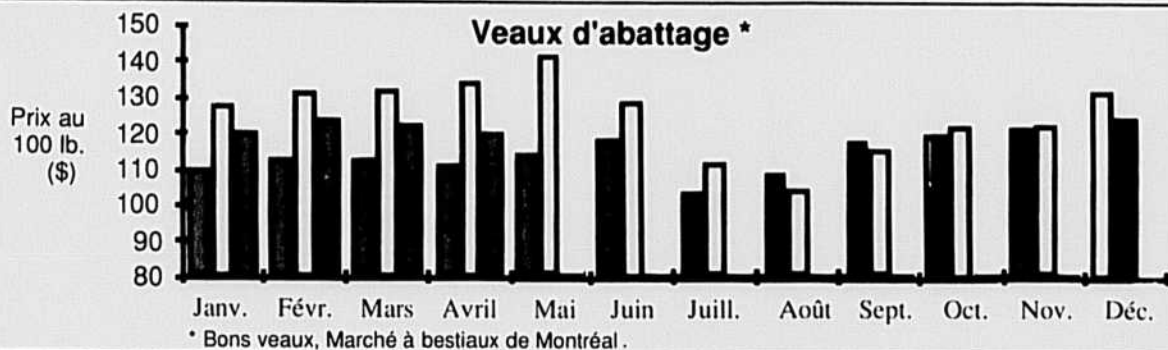
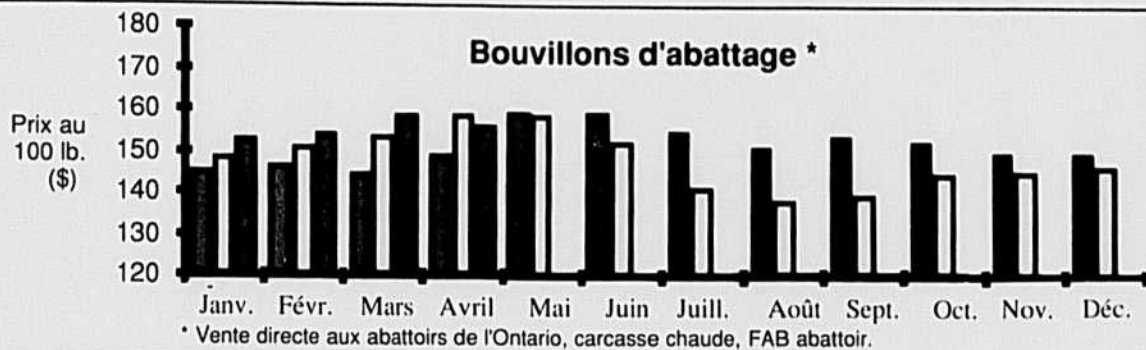
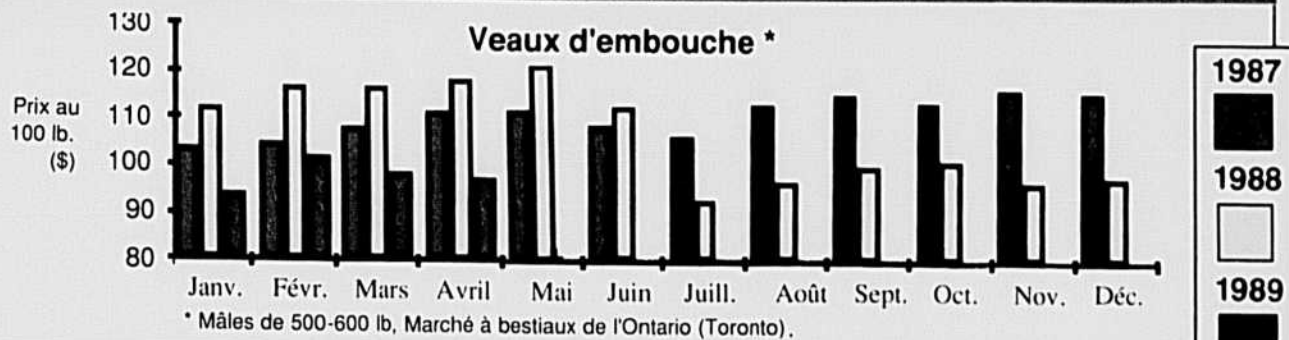
• • •

Les activistes du mouvement californien pour les droits des animaux, Earth First, frappent fort. Selon le *Newspaper for Livestock People*, ils viennent de revendiquer la destruction complète de la ferme de M. Jim Schene, en Californie. Trois foyers d'incendie ont été allumés et les pertes se situent entre 250 000 et 400 000 \$ pour la famille Schene.



Le *Globe and Mail* annonce pour sa part que l'université de Guelph vient de lancer le premier centre canadien pour l'étude du bien-être animal. Ce centre, où seront réunis scientifiques, philosophes, promoteurs de la vie animale et producteurs, se penchera sur des problèmes éthiques, psychologiques et physiologiques du genre : « De quelle grandeur doit être la cage d'un animal pour qu'il n'en ressente ni stress ni inconfort ? »

# statistiques



# SIMMENTAL



SATISFAIT AUX EXIGENCES DU RÉGIME ALIMENTAIRE DU CONSOMMATEUR D'AUJOURD'HUI

Pour tous renseignements contacter :

L'ASSOCIATION SIMMENTAL DU QUÉBEC — Édith Ménard, sec.-trésorière propagandiste  
91, route 138, St-Barthélémy (Québec) J0K 1X0 — Tél. (514) 885-3074

Vous cherchez de bons éleveurs Simmental . . .

**BEAULAC (Sherbrooke)**  
Les Fermes Rocendel Inc.  
Éleveur pur-sang Fullblood  
Tél. (418) 458-2491

**KAZABAZUA (Outaouais)**  
Ferme Zelda et John O'Neill  
Éleveur pur-sang Fullblood  
Tél. (819) 467-2164

**ST-BARNABÉ-NORD**  
Ferme Yves et  
Georgette Bourassa  
Éleveur pur-sang Fullblood  
Tél. (819) 264-5361

**ST-LIBOIRE**  
Centre génétique du Québec  
Éleveur pur-sang Fullblood  
Tél. (514) 793-4125

**STE-ÉLIZABETH DE JOLIETTE**  
Ferme Yvan et Huguette Comtois  
Éleveur pur-sang Fullblood  
Tél. (514) 759-7154

**CHARETTE (Mauricie)**  
Ferme Clément Bellemare  
Éleveur pur-sang Fullblood  
Tél. (819) 221-5269

**LABELLE (Outaouais)**  
Ferme Douglas Nimo  
Éleveur pur-sang Fullblood  
Tél. (819) 686-2278

**ST-BARTHÉLÉMY**  
Ferme Albert et Édith Ménard  
Éleveur pur-sang Fullblood  
Tél. (514) 885-3074

**ST-ODILON (Beauce)**  
Ferme Thérèse et  
Claude Carbonneau  
Éleveur pur-sang Fullblood  
Tél. (418) 464-4546

**VALCOURT**  
Ferme Beau-Bom  
Éleveur pur-sang Fullblood  
Tél. (514) 532-2686

**CHESTERVILLE**  
Ferme Chesterville  
Éleveur pur-sang Fullblood  
Tél. (819) 382-2266

**MONTMAGNY**  
Ferme Cantinale  
Éleveur pur-sang Fullblood  
Tél. (418) 248-8833

**ST-PIERRE-BAPTISTE**  
Roger Fortier et Fils  
Éleveur pur-sang Fullblood  
Tél. (418) 428-3851

**VILLE-MARIE**  
Germain Bergeron  
Éleveur pur-sang Fullblood  
Tél. (819) 629-2401

**COOKSHIRE, QC**  
Ferme Claude Carrière  
Éleveur pur-sang Fullblood  
Tél. (819) 875-3840

**NEUVILLE (Portneuf)**  
Ferme Jaffran  
Éleveur pur-sang Fullblood  
Tél. (418) 876-2306

**ST-ÉLOI**  
(cté Rivière-du-Loup)  
Serge Lafrance  
Éleveur pur-sang Fullblood  
Tél. (418) 898-6237

**ST-RAYMOND-DE-PORTNEUF**  
Ferme Henri Cayer  
Éleveur pur-sang Fullblood  
Tél. (819) 337-4244 — 7956

**WATERLOO**  
Todd Simmentals  
Éleveur pur-sang Fullblood  
Tél. (514) 539-0888

**HÉBERTVILLE (Lac-Saint-Jean)**  
Ferme Giroux-Gravel  
Éleveur pur-sang Fullblood  
Tél. (418) 344-4111

**ST-ANDRÉ-AVELIN (Outaouais)**  
Ferme Brisson  
Éleveur pur-sang Fullblood  
Tél. (819) 983-6519

**ST-JEAN-CHRYSOSTOME**  
Ferme Yves Larochelle  
Éleveur pur-sang Fullblood  
Tél. (418) 839-0382

**ST-STANISLAS**  
Ferme Mongrain et Fils  
Éleveur pur-sang Fullblood  
Tél. (418) 328-8285

**YAMACHICHE**  
Léonce Gelinias  
et Michèle Fournier  
Éleveur Fullblood  
Tél. (819) 296-2428